



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

35 | 2007

La Restauration revisitée - Les formes de la
protestation - Une histoire de l'Etat

Elinor Accampo, *Blessed Motherhood, Bitter Fruit. Nelly Roussel and the Politics of Female Pain in Third Republic France*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2006, 312 p. ISBN : 978-0-8018-8404-7. 50 dollars.

Nicole Edelman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1842>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2007

Pagination : 161-208

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Nicole Edelman, « Elinor Accampo, *Blessed Motherhood, Bitter Fruit. Nelly Roussel and the Politics of Female Pain in Third Republic France*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2006, 312 p. ISBN : 978-0-8018-8404-7. 50 dollars. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 35 | 2007, mis en ligne le 06 novembre 2008, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1842>

Tous droits réservés

cependant s'insurgent contre cette croyance. Et *From the Salon to the Schoolroom* nous convainc que cette attitude doit quelque chose à l'éducation et à celles qui en ont fait profession.

Nicole Edelman

Elinor ACCAMPO, *Blessed Motherhood, Bitter Fruit. Nelly Roussel and the Politics of Female Pain in Third Republic France*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2006, 312 p. ISBN : 978-0-8018-8404-7. 50 dollars.

Nelly Roussel (1878-1922) n'est pas une inconnue des historien.ne.s : ses publications sont nombreuses et connues et un important fonds d'archives, déposé à la bibliothèque Marguerite Durand, lui est consacré. Cette féministe est donc présente dans bien des livres d'histoire, où elle se trouve souvent associée à Madeleine Pelletier pour leur lutte en faveur du contrôle des naissances, mais jamais une biographie aussi conséquente ne lui avait encore été consacrée. Elinor Accampo est professeure à l'université du sud de la Californie, spécialiste d'histoire sociale. Auteur de *Industrialization, Family and Class Relations : Saint Chamond, 1815-1914*¹⁸, elle a aussi co-édité *Gender and the Politics of Social Reform, 1870-1914*¹⁹ et c'est la richesse des sources et du fonds Roussel qui l'a incitée, dit-elle, à écrire cette biographie ou du moins ce livre centré sur Nelly Roussel : car si l'historienne raconte la vie de la féministe, elle la confronte à son siècle et cherche à comprendre les forces contradictoires et particulièrement dures de la société française auxquelles doit faire face son discours féministe hors-norme.

La radicalité de Nelly Roussel s'inscrit en effet dans sa volonté, particulièrement dissonante dans son époque, de donner aux femmes le contrôle de leur corps et de leur sexualité et d'éradiquer les souffrances liées à la maternité. En amont, les femmes doivent décider de leur grossesse et la science doit trouver des moyens de leur éviter les souffrances de l'accouchement ; en aval, hommes et femmes doivent avoir une égalité civique et civile mais aussi sexuelle. Le charisme de Roussel lié à une exceptionnelle capacité oratoire, à sa beauté (la couverture du livre la montre en superbe majesté) et à une personnalité chaleureuse donne à ces sujets que la plupart des féministes évitent d'évoquer, une publicité presque impensable pour un thème quasi-tabou en cette fin-de-siècle. Nelly Roussel est donc une militante féministe, mariée au sculpteur Henri Godet en juin 1898 ; à ses côtés, elle est dreyfusarde, entre à la Ligue des droits de l'homme et dans la Grande Loge symbolique écossaise. Elle participe aux universités populaires organisées par cette loge, en y faisant des lectures publiques au cours desquelles se révèle son incontestable talent oratoire (elle avait d'ailleurs rêvé d'être actrice). Elle aura trois enfants : Mireille en 1900, un second qu'elle perdra, puis un fils en 1902. Et Marcel naîtra un peu plus de deux ans plus tard ; elle le mettra en « pouponnière », ce que beaucoup lui reprocheront. Active et engagée, elle voyage, diffuse ses idées par des conférences, des articles et des publi-

18. Elinor Accampo, *Industrialization, Family and Class Relations : Saint Chamond, 1815-1914*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 1989.

19. Elinor Accampo, Rachel Fuchs, Mary Lynn Stewart, *Gender and the Politics of Social Reform in Third Republic France, 1870-1914*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1995.

cations. Son action pour le contrôle des naissances se situe, on le sait, à un moment de fort déclin démographique français, ce qui veut donc dire que ce contrôle était pratiqué d'une manière ou d'une autre par les Français et les Françaises, et si la parole de Roussel a choqué, c'est donc moins en raison de ce thème précis (même si ses emprunts à Paul Robin et son néo-malthusianisme souvent provocateur sont importants) que celui de la sexualité féminine qu'elle revendiquait libre et jouissive. Et c'est l'hypothèse d'Elinor Accampo. Pour l'argumenter, l'historienne étudie le discours de Roussel et sa réception par les hommes et la société de la Troisième République jusqu'à l'après-Première guerre mondiale. Son analyse la conduit à cerner une fois encore les contradictions d'un système français qui se fonde sur l'égalité et la liberté et qui les refuse aux femmes. Elinor Accampo rappelle les évolutions sociales, économiques et démographiques particulières de la France et souligne combien le discours néo-malthusien de Roussel se démarque de celui des Britanniques et des Américains par la manière dont il met au centre de son dispositif le contrôle par les femmes de leur corps et défend leur plaisir sexuel que nombre de médecins, depuis la découverte de l'automatisme de l'ovulation, estiment inutile voire dangereux pour la procréation. Roussel argue en même temps de la nécessité d'avoir peu d'enfants pour protéger à la fois la santé de la mère et celle de l'enfant. Elinor Accampo avance l'idée que la réception particulièrement difficile de ce type de discours doit beaucoup au passé révolutionnaire de la France qui a représenté les femmes comme capables d'une extrême violence – ce qui aurait créé un besoin idéologique de vérités irréfutables, séparant plus radicalement que dans d'autres sociétés occidentales les deux sexes. Les femmes en auraient été presque nécessairement confinées dans l'espace privé afin de pouvoir rétablir un ordre social vertueux (et mâle) ; en France plus qu'ailleurs, le concept de « l'éternel féminin » serait prégnant. Les révolutions de 1830, 1848 et de 1871 ne faisant que maintenir ce trait en l'accentuant, « la » femme ne pouvait avoir, pour la majorité des hommes, qu'une seule place : au foyer, d'autant plus que la France connaissait un net déclin démographique. À cette conception s'ajouta celle de la culture catholique de la souffrance et du sacrifice : l'ensemble forma un type de féminité, celui de la Française fin-de-siècle, tout entier contenu dans « l'éternel féminin ».

L'action, la vie et la pensée de Nelly Roussel s'insurgent bien sûr contre ce modèle, développant au contraire celui de la « nouvelle femme », bien représenté aux États-Unis : une femme sportive, active, investie dans une profession valorisante. Roussel oppose à « l'éternel féminin » ce qu'elle nomme « l'éternelle sacrifiée » – c'est le titre de l'un de ses livres. La femme, écrit-elle, est en effet sacrifiée non seulement par Dieu et par la Nature mais aussi par la société républicaine elle-même. La souffrance est ainsi le thème dominant de l'œuvre et de la vie de la féministe avec trois sources distinctes : la maternité, la maladie et la guerre. Roussel les a toutes trois connues : les deux dernières puisqu'elle fut tuberculeuse et mourut en 1922, quelques années après la Grande guerre qu'elle vécut donc pleinement. Quant à la maternité, elle est pour elle terriblement marquée au sceau des souffrances de l'accouchement, qui sont à ses yeux particulièrement insupportables dans tous les sens du terme ; elle en rend responsable l'Église, le gouvernement et le système économique.

Dans ce livre, Elinor Accampo nous permet donc à la fois de connaître avec précision le déroulement de la vie de Nelly Roussel en cette fin-de-siècle français mais

aussi de la confronter aux différences de situations et de concepts des États-Unis et de la Grande-Bretagne, ce qui conduit à une prise de distance féconde.

Nicole Edelman

Hubertine Auclert, pionnière du féminisme. Textes choisis, présentation de Steven C. Hause, préface de Geneviève Fraisse, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Bleu autour, 2007, 237 p. ISBN : 9782912019622. 14 euros.

Avant d'en venir à l'ouvrage lui-même, disons un mot de son éditeur, qui célèbre ses dix ans d'existence. Implanté dans l'Allier, celui-ci a su construire en une décennie un remarquable catalogue, largement ouvert aux domaines étrangers ou à des voix généralement inaudibles. Du Maghreb aux terres ottomanes, Juifs, Arabes, Turcs ou communautés de migrants installées en France sont largement représentés. Une collection spécifique est dédiée à la littérature catalane contemporaine. Espaces et temporalités se croisent dans les mémoires de terres, d'époques, de peuples qui sont nos contemporains, nos voisins, nos racines. Ajoutons qu'avec *Jim, Journal intime du Massif Central*, Bleu autour édite deux fois par an l'une des plus belles revues à dominante littéraire qui existe. En décidant de consacrer un volume aux textes d'Hubertine Auclert (1848-1914), l'éditeur fait œuvre utile. Dans sa brève préface, Geneviève Fraisse rappelle la radicalité du féminisme d'Auclert, qui rendit difficile sa relation avec les autres féministes, les socialistes et les républicains. Républicaine, Auclert l'est incontestablement, comme elle le proclame, tout en vivant douloureusement l'incompréhension des républicains, pourtant largement majoritaires, face à ses revendications ; mais en dépit d'une adhésion aux principes socialistes et d'une participation au congrès de Marseille de 1879, le socialisme d'Auclert ne se manifeste guère, du moins dans la sélection de textes ici proposée. Si elle fait allusion à la Commune de Paris ou à Louise Michel, elle conçoit également le vote des femmes comme un rempart contre le collectivisme.

C'est précisément ce qui rendit ses propos inaudibles à ses contemporains et la confina aux marges de la sphère politique qui nous rend familière et contemporaine la pensée d'Auclert. Son combat prioritaire pour l'avènement d'un suffrage vraiment universel, intégrant celles qui ne sont que des « politiquement annulées », est solidement argumenté, à la fois historiquement, politiquement, moralement et juridiquement. La précocité de cette revendication, la permanence de sa formulation (avec nécessairement une certaine monotonie dans l'argumentaire), la volonté de trancher avec un féminisme plus modéré (Hugo, Deraismes, Richer) ne dissimulent pas, à l'occasion, la persistance d'archétypes sur l'homme et la femme. La question de l'éligibilité des femmes est beaucoup moins traitée, comme si Auclert soupçonnait que là résidait en grande partie l'hostilité déclarée des hommes au vote des femmes, devenues de ce fait des concurrentes. Le message peut sembler brouillé aussi lorsque Auclert, dans un même discours, s'adresse à des interlocuteurs successivement qualifiés d'hommes, de maris, de prolétaires ou d'électeurs. Mais sa défense du « sex-minorité », au sort inférieur à celui des « nègres » ou des « roulures du bague », étonne encore aujourd'hui par sa force, tout comme étonne la modernité des revendications d'un salaire égal à travail égal, de la rémunération du travail domestique ou de la